

PREMIERE
L'ES
BEAU

RAYON BOUCHERIE

de et avec
Lais Godefroy

« Un spectacle qui
envoie du steak ! »
Téléramort III

Distribution :

conception, jeu, marionnettes : Laïs Godefroy

regards extérieurs : Mario Coutand, Leslie Nicolau, Sol Noël

création instrumentale de "Testament de Gigi" : Anne Marquis

soutiens en nature : La Jeune Cie, Zo prod, cie le Loup qui zozote,
Théâtre la Grange aux loups

un spectacle abrité par le Théâtre de l'Escabeau, pépinière théâtrale

RAYON BOUCHERIE

"Approchez approchez! Il est bon mon poulet rôti! Et mes têtes de porc, elles sont pas belles mes têtes de porc? Un peu bavardes, certes. Ah ça j'peux vous dire qu'elles en disent. Elles en ont gros sur la patate. Sans mauvais jeu de mots (je déteste les jeux de mots. Surtout mauvais)."

"Rayon boucherie, un spectacle qui envoie du steak!"

Téléramort



De quoi qu'ça cause?

Sur un marché, une bouchère-charcutière, éleveuse de poulets, prépare son étal pour accueillir ses clients.

Sauf qu'aujourd'hui ce sont les pièces de viande qui vont prendre la parole et décider de s'exprimer sur leur vécu et sur les répercussions du modèle d'élevage industriel intensif dont elles sont issues.

Avec de la gouaille et de l'humour, trois têtes de porcs, une saucisse, un poulet rôti, des steaks (mais aussi l'arrière-arrière-grand-père, éleveur avant le remembrement) abordent leurs conditions de vie, les impacts environnementaux et les risques sanitaires liés à ce type d'exploitation disproportionnée et déconnectée de l'extérieur, du naturel, du vivant. Ils se questionnent aussi sur ce qu'induit la prolifération de ce modèle du "toujours plus, toujours à moindre coût" et de la course à la quantité en dépit de la qualité (qualité de vie, qualité gustative, qualité de l'avenir que cela nous dessine...)

Cette bouchère-charcutière, à la tête d'un élevage démesuré, doit jongler avec toutes ces problématiques. Comment en est-elle arrivée là et par quels mécanismes bien plus globaux?

Des questions qui ouvriront, non pas sur des réponses claires, mais sur des pistes de réflexion, pour (re)penser notre rôle en tant que consommateur·ice et l'importance de nos choix.

De la nécessité du local, du raisonné, de consommer et d'agir avec conscience.



Rayon Boucherie - extrait - fin de la scène 1 : Trois cochons sur un étal

[...]

La bouchère : Bon c'est pas fini ce cirque ? vous avez bouffé du lion les cochons ?

(personne ne bronche. Elle ramasse les pommes tombées au sol)

Tête-de-cochon A : gnia gnia gnia

La bouchère : ah c'est facile de faire le malin quand j'ai le tourne-dos.

(elle pose les pommes dans un panier, écrit sur une pancarte et la pose devant les pommes. On peut y lire "Pomme 1€")

Désolée les amis, vous avez beau avoir un QI supérieur à celui du chien et du singe, vous continuez à être un sujet de moquerie, un synonyme de pervers, de crado... ou un jambon. (à Tête-de-cochon A) Et toi s'il te reprend l'envie de te saisir de ta liberté je t'assure que tu vas passer un sale quart d'heure !

Tête-de-cochon A : Un sale quart d'heure ? un sale quart d'heure ! mais tu plaisantes ! ce serait trop beau ! Une sale vie que j'ai passée, moche, sans saveur, une vie de contrainte et de violence, jusqu'à ma mort et d'puis ma naissance !

La bouchère : allez, arrête ton char, Abia

Tête-de-cochon B : euh, l'expression c'est arrête ton char, Benhur

La bouchère : Comparé aux autres t'es pas plus à plaindre, alors arrête de geindre. Je te rappelle que 95% des cochons vivent dans des bâtiments fermés, moins de 5% vivent sur une litière de paille et moins de 1% en plein air.

Les autres cochons, à l'engraissement, c'est comme pour toi : élevage sur caillebotis intégral, castrés, dents meulées, queue coupée. T'es pas plus malheureux qu'un autre !

Tête-de-cochon A : Tu connais pas ma vie.

Saucisse *(apparaissant de sous un torchon)* : Moi je le connais personnellement, je suis sa voisine d'étal. C'est vrai qu'il a pas eu une vie géniale.

La seule fois où ses pauvres yeux ont vu le soleil et les voiles du soir, c'était lors du transport entre le bâtiment où il vivait, et l'abattoir...

Depuis, souvent nous discutons, il m'écoute parler de ma vie d'avant avec passion : je viens d'un porc élevé en plein air, il s'appelait Jupiter. Moi mon nom c'est Saucisse, je suis née de sa cuisse.

[...]



Rayon Boucherie - Note d'intention

Nos modes de vie, et en particulier l'alimentation et nos habitudes de consommation, sont des sujets sensibles. Il y a souvent une dissonance entre nos principes éthiques (ce que l'on aimerait faire : manger mieux, local, moins de viande, plus équilibré...) et ce que l'on arrive réellement à faire. A cela s'ajoutent des injonctions contradictoires : les spots de prévention d'une part : on nous rabâche (en petits caractères en bas de chaque publicité de produits alimentaires) de "manger moins gras/ moins salé/ plus de fruits, manger-bouger, consommer éco-responsable"... les formules magiques pour une vie saine et longue! Sauf que ce sont ces publicités qui, dans le même temps, nous mettent sous le nez (en nous conseillant vivement de les acheter!) un panel d'aliments superflus, dangereux pour la planète et pour notre santé, mais étalés sous nos yeux avec la puissance d'attraction que leur confère la publicité.

On consomme souvent avec culpabilité, ou, pour éviter la culpabilité (pas très agréable!) en occultant les répercussions car les dissonances cognitives produites par ces oppositions nous poussent, pour les supporter, à détourner le regard, ou à se conforter dans l'idée qu'on n'a pas le choix, qu'à notre petite échelle changer personnellement n'aurait pas d'impact, etc.



Ceci étant, comment s'emparer du sujet de notre consommation de viande et questionner en particulier le modèle d'élevage industriel intensif, sans provoquer un effet repoussoir sur l'auditoire? (Le sujet est, dans *Rayon Boucherie*, celui de la viande et de la manière de la produire, mais il pourrait-être transposé en de nombreux autres qui touchent à nos manières de consommer : céréales, fruits, habillement, outils technologiques, moyens de déplacements, etc)

L'humour, l'imaginaire, et le fait de donner la parole à des marionnettes me semblent être de bons moyens d'aborder un sujet difficile sans perdre ou braquer les spectateurs·ices. Ils permettent d'éveiller l'attention du public en alimentant sa curiosité, et de le mettre dans la connivence grâce au rire.

Je souhaite ainsi échapper à l'écueil d'un propos trop moralisateur ou culpabilisant. Pas toujours évident de ne pas l'être, avec ce genre de sujet! Ces sujets devant lesquels on aimerait que chacun·e se sente concerné·e et ait conscience de l'ampleur du problème. Se trouver face à des attitudes d'évitement ou d'opposition alors que l'on est convaincu·e de la nécessité d'agir (de réagir) peut être dur à encaisser!

C'est pourquoi ici, ce sont les cochons eux-mêmes (enfin ce qu'il en reste : trois têtes dans des assiettes, persil au groin et pomme à la bouche) entre autres pièces de viande fort causantes, qui discutent impact écologique, bien-être animal, risque sanitaire, mondialisation, remembrement, responsabilité des pouvoirs publics, conditions de vie et de travail des agriculteurs·ices et des salarié·es du domaine de l'élevage, importance d'une cohérence écologique dans nos modes de consommation...

La Cie pro de l'Escabeau, pépinière théâtrale

Le théâtre de l'Escabeau est un collectif professionnel de comédien·nes, chanteur·euses, clowns, marionnettistes, metteur·euses en scène, vidéastes, technicien·nes, scénographes, photographes...

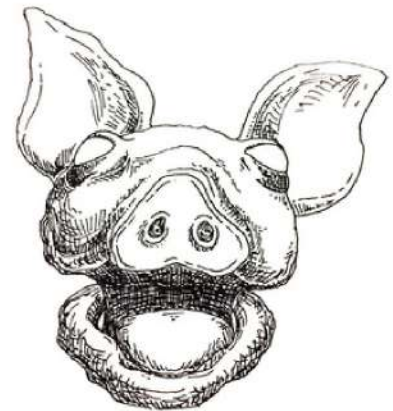
À travers ses créations et sa programmation, la Cie défend entre autres les écritures contemporaines et les auteur·es vivant·es.

Elle développe un travail de territoire (tourné vers les petites communes, E.A.C, EHPAD...).

L'Escabeau accueille trois structures ; trois compagnies indépendantes et complémentaires, l'une exclusivement professionnelle, la deuxième amateur et la troisième enfin, axée sur la jeune création.

C'est donc l'ensemble de l'activité théâtrale qui y est représentée.

Un lieu de vie aussi, de rencontres qui interroge le rapport aux arts et au monde. Que chacun·e s'y sente « chez elle·lui », pour que le passage au théâtre, tant comme salle que comme proposition artistique, soit moins intimidant et moins complexant. Que ce·tte même chacun·e y trouve un lieu de liberté, d'ouverture et d'exigence, qui l'aide un peu à se tenir debout.



Laïs Godefroy, comédienne marionnettiste

Après des études de théâtre puis d'arts plastiques, Laïs Godefroy décide de lier ces deux passions à son goût prononcé pour les histoires et les objets, en pratiquant la marionnette (mais sans délaisser le théâtre).

Elle se forme au métier d'actrice-marionnettiste au Théâtre aux mains nues grâce à Pierre Blaise et Noémie Géron, entre autres. Depuis, elle construit des marionnettes (en matériaux recyclés principalement, les poubelles étant ses principales fournisseuses de matières premières), joue et/ou manipule des marionnettes (à gaine, sur table, muppet, portées...) dans différents spectacles (marionnette, théâtre, interventions de théâtre invisible...). Elle travaille régulièrement avec les cies du Loup qui zozote, Mue marionnettes, la Jeune Cie de l'Escabeau (qu'elle co-fonde en collectif en 2014), le labo Elie Briceno...

En parallèle, elle met tour à tour les casquettes d'assistante à la mise en scène, lectrice à voix haute (parfois à la radio), encadrante d'ateliers (théâtre, marionnette, poésie...) auprès d'enfants et ados, handicapés ou non.

Elle joue dans les dernières créations de la Jeune Cie : une écriture plateau mise en scène par Louise Pauliac accompagnée par Délia Scopin, *Lorem Ipsum dernière version*, et le spectacle jeune public (marionnettes, conte, chant lyrique) *Dans les jupons de Baba Yaga*.

Photos

sortie de résidence 1/4 - festival les Planches fêlées - cabaret - la Jeune Cie de l'Escabeau,
mai 2022



- C'est Gigi, il vient de notre élevage de poulets, en intensif ! Il joue -enfin, jouait- de la batterie dans un groupe. Il a toujours adoré la musique ! En même temps c'est de là qu'il vient hein... De batterie je veux dire.



résidence - collectif Zo prod, Poitiers - juin 2022



Le fantôme de pépé Luc (*surgissant de sa toque de boucher*) : Et oui ma grande qu'est-ce que tu croyais?

La bouchère : Ben, je croyais rien, je m'étais pas posée la question...

Le fantôme de pépé Luc : C'est vrai que quand on veut pas voir la réponse, le mieux c'est d'pas se poser la question!



festival pro de l'Escabeau, pépinière théâtrale - 16ème édition, novembre 2022

crédits photos :
Simon Marrou, Toum, Dominique Journet-Ramel.

fiche technique et conditions d'accueil

Spectacle

Tout public à partir de 8 ans, enfants plus jeunes si accompagnés

Différentes versions du spectacle sont possibles :

- version intégrale - durée environ 1H

- version découpée en 2 ou 3 parties - entre 15 et 30 min/partie : possible de s'intégrer à un cabaret par exemple, ou s'égrainer au cours d'un événement qui s'étale dans le temps

Jauge idéale 100 personnes, ou plus si gradinage (ou : premiers rangs au sol, puis petits bancs, puis chaises...) ou si scène légèrement surélevée (pas trop!)

Une personne en tournée.

Espace scénique

Rapport frontal, rangs droits ou en arc-de-cercle

Espace de jeu minimal : 3'80 m d'ouverture sur 2'80 de profondeur (adaptations possibles en cas de besoin)

Représentations en intérieur ou extérieur

Electricité

Besoin d'accès à une prise pour recharger téléphone et enceinte avant de jouer

Sonorisation et lumières

Spectacle autonome en régie son et lumière

Montage/démontage

2H de montage, 1H de démontage

Conditions tarifaires

me consulter



Contact et infos pratiques

Laïs Godefroy
06 45 50 53 61
lais.kargo@gmail.com

Théâtre de l'Escabeau, pépinière théâtrale
Rivotte 45 250 Briare
02 38 37 01 15
contact@theatre-escabeau.com

